



Déclaration de l'Unsa Éducation pour le CTSD

Madame l'IA DASEN

La rentrée, c'est le renouveau, le champ des possibles, une page blanche à écrire, bref un nouveau départ plein de perspectives. Enfin dans un monde idéal.

2021, c'est une nouvelle rentrée sous le signe du COVID avec un protocole encore flou sur bien des points, la mise en place d'une vaccination encore peu claire, de perspectives de contraintes lourdes pour les personnels de l'éducation nationale alors que quand on interroge les collègues, la plupart reviennent fatigués. De plus en plus de tâches, de plus en plus de contraintes.

2021, c'est aussi une rentrée en petites phrases distillées dans la presse, notre ministre devient spécialiste des ventes d'écrans plats sans penser qu'attendre la rentrée pour verser une allocation destinée à des frais que les familles ont déjà engagés depuis longtemps n'est peut-être pas une bonne idée. En revanche, il est beaucoup sibyllin ou vague sur les préoccupations réelles des enseignants et les défis concrets à relever en ce mois de septembre. Comme d'habitude, il ne s'adresse pas à ses troupes mais à la presse. A quand la publication de la lettre de rentrée dans le JDD ou les Dernières Nouvelles d'Alsace ?

2021, c'est aussi la rentrée où notre président a des idées pour l'école. Comprenant les vertus du cinéma pour les écoles et les collèges, le voici débarqué à Marseille avec de fausses nouvelles bonnes idées qu'un autre président avait déjà eues avant lui et qui n'avaient pas fonctionné. Pourquoi ne pas choisir les enseignants dans les zones difficiles pour qu'enfin, « ça marche » ? et surtout pourquoi personne avant lui n'y avait pensé ? parce que soyons clairs, l'échec scolaire n'est pas lié aux ghettos sociaux, à 60 ans de politiques urbaines défailtantes, à la paupérisation de la société, à la radicalisation ou au recul des droits de la femme dans certains quartiers, au manque d'enseignants, à la surpopulation scolaire, au manque de moyens chroniques, non, c'est le casting des enseignants qui n'est pas le bon. Choisissons de bons professeurs et tout sera réglé. Ce qui n'est pas insultant pour ceux qui tous les jours affrontent la difficulté en serrant les dents et en faisant tout leur possible pour accomplir leur mission.

C'est dans ces conditions de confiance et de reconnaissance de la part de notre ministère que nous entamons donc cette nouvelle année scolaire dans le Tarn.

Pour le 1^{er} degré, la question des situations en tension à la sortie de juillet, comme l'école de Florentin ou celles de Couffouleux et Lisle-sur-Tarn demande des précisions. Quid de la situation de Saint-Sulpice et la disparition des enfants du voyage entre autres ? Une certaine baisse des effectifs dans les petites classes laisse présager d'un recul de la population scolaire du 1^{er} degré et de nouvelles coupes drastiques. Le recours massifs aux enseignants contractuels, COVID ou non, n'est pas une bonne nouvelle pour le remplacement ni pour le droit du travail. Cette situation inédite rappelle celle du 2nd degré il y a 20 ans. Quand on en voit les conséquences aujourd'hui, je ne suis pas sûre que ce soit un exemple à suivre.

Pour le 2nd degré, les effectifs sont bien souvent pléthoriques, il manque de nombreux enseignants dans de nombreux établissements, cela laisse présager des problèmes de remplacements encore plus violents que pour l'année qui vient de s'écouler. Le nombre d'EBEP a encore augmenté, les missions du professeur principal se sont encore alourdies. Bref, tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles, comme disait Pangloss, qui au passage devient mendiant, attrape la vérole, est accusé puis pendu mais pas totalement et survit donc comme il peut. Aucun rapprochement métaphorique possible avec l'état de l'Éducation Nationale donc.